

## Mater amena

Giacomo Sartori

Numéro 154, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90722ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Sartori, G. (2019). Mater amena. *Les écrits*, (154), 65–69.

MATER AMENA,  
ARCIPELAGO ITACA EDIZIONI,  
FÉVRIER 2019

**Ta fibre noueuse**

Tu déjeunais seule

assise à la grande table  
impeccablement dressée  
(égayée, néanmoins,  
d'amarante et de turquoise)  
toi-même pomponnée  
(ton allure, il faut dire,  
iconoclaste)  
on aurait dit que tu attendais  
la reine d'Angleterre  
ou je ne sais quel invité

quand je débarquais  
tu levais la tête  
tu souriais  
(ton sourire  
un peu exagéré,  
faux mais vrai)

On fait comment pour les chaises

tu tenais tant  
à me les offrir,  
mais on n'avait jamais le temps  
d'aller les choisir  
il y avait toujours une fête  
j'avais d'autres urgences  
l'année suivante j'étais parti  
le Noël d'après aussi  
ça me fatiguait

c'était aussi  
pour ne pas te faire dépenser  
il faut bien le dire  
(mes fesses se plaisaient  
sur les anciennes aussi)

nous riions de ces chaises  
qui n'arrivaient plus  
ni à Noël ni jamais  
on fait quoi maintenant  
c'est mon anniversaire  
j'ai même un peu de temps  
(choisir, c'est vite vu)  
mais tu es morte

*J'ai rêvé*

*que j'avais oublié  
comment je m'appelais  
je n'en avais aucune idée*

D'où venait

ta fibre noueuse  
de menu mammifère  
ton obstination à vouloir respirer  
avec ou sans asthme  
à t'amuser en ski  
ou dans les salons  
avec ou sans dettes  
avec les forces restantes  
dans les fauteuils des cinémas  
en expédition sur les pelouses  
à petits pas diligents  
sous de ciels bien plus vastes  
en battant aux cartes  
d'autres survivants  
victoires et défaites  
indignations et sarcasmes  
encore et encore  
paroles et paroles  
minimaux désirs voraces  
la compulsion d'exister

*Pourquoi n'arrive-t-il pas ?*

as-tu demandé à ton autre fils  
après ta deuxième opération  
*pourquoi n'est-il pas encore  
arrivé ?*

À qui vais-je apporter maintenant

les gâteaux de la boulangerie  
de l'avenue Parmentier  
les tartelettes au caramel  
les millefeuilles légers  
que tu aimais tant  
(salivations de régal  
dissimulées dans tes finesses)  
qui te faisaient voyager  
t'éparpiller de vitrine  
en table de bistrot  
(du moins avec l'esprit),  
dans la boîte brillante  
aux caractères dorés  
(élégance parisienne  
désormais fétiche)  
amochée par le voyage,  
pour qui pourrais-je les acheter  
avant de partir?

*J'ai rêvé*

*que je devais passer  
le bac  
et je ne savais rien  
absolument rien*

Tu portais des bouts de pain

avec tes gambettes  
dures et tordues  
et de la polenta  
et d'autres restes  
tu ne savais pas vraiment à qui  
aux blaireaux et aux renards  
à un cerf pourquoi pas  
sous le laurier  
tu déversais le sachet  
le pain, tu l'émiettais  
en dansant sur tes talons  
(petit corps têtu  
d'enfant fanée)  
le jour suivant tu allais voir  
s'ils avaient bien mangé  
ton gendre désapprouvait  
ce n'est pas bien  
de nourrir les bêtes  
près de la maison  
alors tu as arrêté  
(ou pour mieux dire :  
tu le faisais la nuit)

l'autre soir  
j'ai vidé à mon tour  
le pain sec  
près du laurier  
je me suis vu  
en train d'écraser les talons  
à la barbe du beau-frère  
et des taxinomies

---